

COFFRE - Laurent Fraunié

tout public à partir de 4 ans

création 2025-26



Photo : Grégoire Faucheux

Contact production :

Edwige BECK
06 70 22 67 78
edwige@labelbrut.fr

Note d'intention

Je me suis demandé ce que je désirais profondément pour l'enfance aujourd'hui.

Ma réponse est très naïve, et l'image associée très simple :

Un enfant tranquillisé avec un livre ouvert, au pied d'un arbre qui pousse.

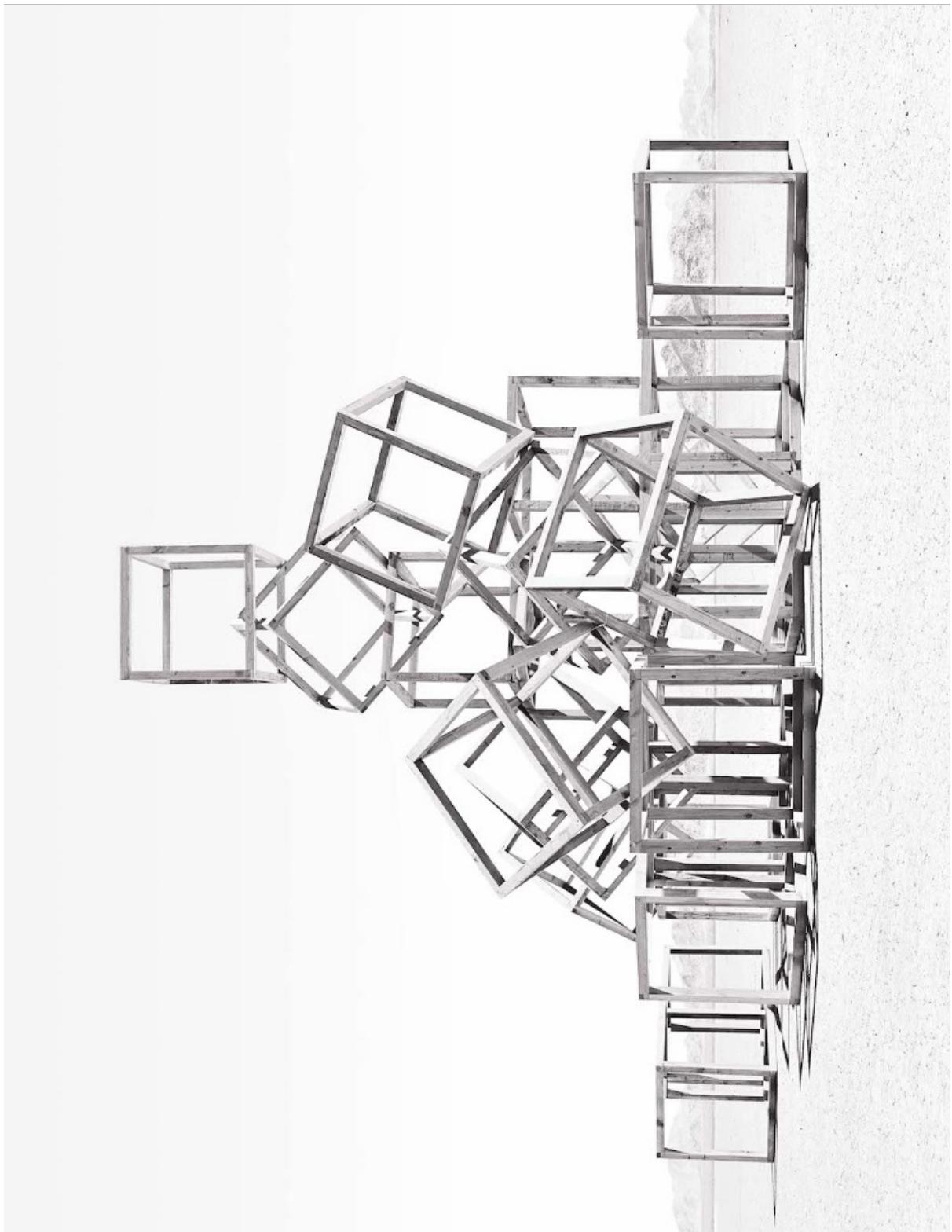
En réponse au flux d'images violentes, aux sur-sollicitations et au cynisme, j'assume cette naïveté et cette volonté d'un low-tech. **COFFRE** est un spectacle pensé comme un imagier jubilatoire et contemplatif pour répondre, de manière décroissante – avec des coffres en cartons et des matériaux recyclables ou recyclés – à un désir de douceur et d'émerveillement... et qui se termine avec un vrai arbre à planter.

Depuis 2012, j'ai réalisé le triptyque intitulé « j'ai peur mais j'avance », composé des trois spectacles, *Mooooooooonstres*, *à2pas2laporte* et *ici ou (pas) là*, que j'ai eu la chance de jouer plus de mille fois en France et à l'étranger. L'aventure a dépassé mes espérances et je crois qu'elle aura permis à des enfants de comprendre et de dépasser certaines de leurs peurs.

Aujourd'hui, comme un point final à ce triptyque, je souhaite revenir à la petite enfance avec le désir d'accompagner un enfant-marionnette dans la perspective de le voir s'émanciper, créer ses propres espaces imaginaires au cours d'un voyage au cœur de coffres à jouets.

La découverte de l'album jeunesse *Papa* de Nicolas Mathieu (prix Goncourt pour *Leurs enfants après eux*) a été l'un des éléments déclencheur de ce projet. Le second a été une citation de Baudelaire : « Le joujou est la première initiation de l'enfant à l'art, ou plutôt c'en est pour lui la première réalisation, et, l'âge mûr venu, les réalisations perfectionnées ne donneront pas à son esprit les mêmes chaleurs, ni mêmes enthousiasmes, ni la même croyance. »

Je souhaite évoquer ces premiers enthousiasmes de l'imaginaire de l'enfant... et réveiller chez l'adulte qui l'accompagne la mémoire de cet enthousiasme.



Noémie Goudal, Telluris VI

L'histoire de Coffre

Prologue

Les spectateurs entrent dans la salle. Une musique de Nils Frahm accompagne le temps suspendu de leur installation. Elle accompagnera toute l'histoire. Sur scène, un rideau de fils délimite un espace peu profond.

Un grand coffre à jouets est posé à l'avant. Il s'ouvre. D'autres coffres, de tailles variables, en sortent. On voit de temps en temps des mains les extraire avec plus ou moins de précaution.

Apparaît alors depuis l'intérieur un enfant-marionnette. Il est absorbé par ses fouilles archéologiques jusqu'à l'accident. Un coffre en déséquilibre se renverse et laisse échapper avec fracas le trop-plein de jouets qu'il contient.

Alerté par le bruit, un homme arrive du lointain, traverse le rideau et se rapproche de l'enfant.

Une voix se glisse dans la musique diffusée. Elle fait entendre les mots du livre *Papa* de Nicolas Mathieu, des mots qui évoquent le regard d'un papa sur son enfant et le passage du temps.

Le voyage

Alors qu'ils commencent à ranger le bazar déployé, l'homme et l'enfant sont entraînés dans un voyage épique de coffre en coffre. Pour l'enfant, un voyage pour se construire en ouvrant grand les portes de son imaginaire.

Pour l'homme, un voyage pour accompagner et lâcher-prise.

Un voyage rempli de montagnes russes et de déserts, de boîtes à histoires récalcitrantes et de changements d'échelles, d'œuvres d'art et de croûtes de fromage, de doudous et de mystères, de colères et de superpouvoirs... Au cœur de ces boîtes de pandore qui ont parfois une vie autonome.

À la fin du voyage, un mur de coffres est construit. Il n'est en fait qu'une des faces d'un coffre plus grand masqué par le rideau. L'enfant-marionnette, éprouvé par l'aventure, s'est réfugié à l'intérieur.

Dans le ventre du coffre

L'homme invite les spectateurs à passer silencieusement derrière le rideau. Il les fait entrer, par une ouverture à hauteur d'enfant, à l'intérieur du coffre.

Sur les parois, comme dans une salle de musée, il y a des cadres avec des photos : des représentations de coffres, promesses de mystères et d'aventures à venir.

Au milieu, l'enfant s'est endormi à côté d'un livre ouvert au pied d'un arbre qui pousse.

Sans faire de bruit, pour ne pas réveiller l'enfant, le public guidé par l'homme se dirige vers la sortie.

Épilogue

Les spectateur·trices se retrouvent progressivement autour d'un point de rencontre : un grand coffre dont les parois vierges attendent les dessins et les traces que les enfants voudront bien y laisser avec des crayons de couleurs, et qui composeront une fresque évolutive.

L'homme les rejoindra pour leur dire au revoir et leur raconter l'histoire à venir de l'arbre. Il sera planté dans le jardin d'une école ou dans celui du théâtre, et on pourra le voir grandir comme l'enfant de l'histoire... comme tous les enfants.

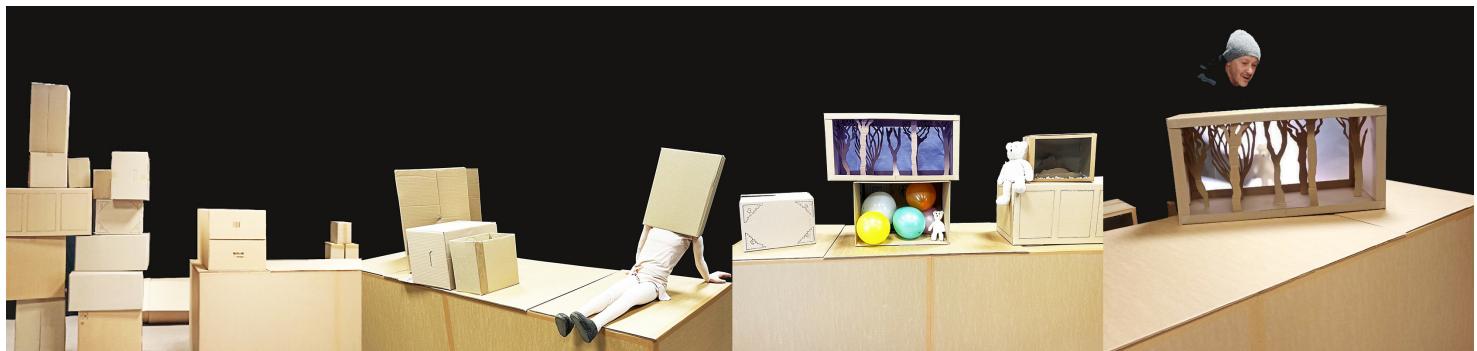


Olaf Breuning

Processus

J'ai effectué les premières esquisses de ce projet dans une école en Mayenne. Avec les enfants, nous avons parlé de jouets, de coffres, de ce qu'ils mettaient dedans, de ce qu'ils gardaient précieusement. Ils m'ont quasiment tous dit qu'ils avaient trop de jouets. Un garçon m'a dit qu'il ne rangeait pas ses jouets dans le coffre, jamais de la vie, que le coffre il le gardait pour se cacher. Une petite fille m'a dit que sa poupée préférée avait eu la main mâchouillée par son chien, mais qu'elle l'aimait quand même, sa poupée. J'ai établi la liste de leurs jouets préférés. Et puis j'ai disparu derrière les cartons, j'ai mis en route une bande son mêlant musique et textes de Nicolas Mathieu, et j'ai entrepris en improvisation la périlleuse mise en mouvement des vingt cartons d'emballage de diverses tailles. Les enfants ont frémi et ri aux équilibres précaires, aux mots qu'ils entendaient. Ils ont vu mes mains manipuler et vivre au milieu des cartons. Ils m'ont progressivement oublié pour ne se concentrer que sur ce monde fragile, et sur ce que les boîtes révélaient ou cachaient.

Ce processus qui alimente la création, je souhaiterais le préserver même lorsque la forme du spectacle pour le théâtre sera achevée. J'envisage une forme légère autonome que je pourrai aller présenter dans les écoles. Elle pourra être un prologue en amont de la venue des enfants au théâtre. Elle pourra être une forme en soi, évolutive. Une sorte de performance, de variation autour du **COFFRE**.



Distribution

Conception, mise en scène et jeu : Laurent Fraunié

Régie de plateau et manipulation : Mehdi Maymat-Pellicane et Sylvain Séchet en alternance

Textes : Laurent Fraunié, Valérian Guillaume et Nicolas Mathieu

Scénographie : Grégoire Faucheur

Lumière : Sylvain Séchet

Son : en cours

Musique : en cours

Fabrication marionnette : Laurent Fraunié et Martin Razard

Regards extérieurs : Harry Holtzman et Babette Masson

Biographies

Laurent Fraunié – mise en scène et manipulation

Il commence sa formation théâtrale dans les années 80, époque à laquelle être autodidacte et construire un parcours en dehors des voies officielles était possible. Il recherche à partir de là un espace à la frontière des genres.

Cet univers, il le rencontre et il l'affine dans les années 90 avec la Cie Philippe Genty et le Nada Théâtre. C'est là qu'il rencontre Babette Masson et Harry Holtzman avec qui il fonde en 2005 le Collectif Label Brut, associé au Carré, Scène Nationale de Château-Gontier jusqu'en 2020. Au sein du collectif, il est regard extérieur, interprète, manipulateur, metteur en scène ou auteur selon les projets.

Dans les liens entre le corps, l'objet, la matière et l'espace, il développe un langage mêlant le burlesque à la poésie, avec comme objectif de poser un regard distancié sur nos états d'équilibristes au-dessus des gouffres.

À partir de 2012 il conçoit un triptyque en direction du jeune public « J'ai peur, mais j'avance », composé de *Mooooooooonstres* (2012), *à2pas2laporte* (2016) et *ici ou (pas) là* (2020).

Dans le désir de rester ouvert à d'autres esthétiques, il collabore aux projets d'artistes issus de tous les champs du spectacle vivant, théâtre, musique, clown, objet et art plastique.

Il partage notamment le chemin de la Cie Tamerantong, Agnès Debord, Michèle Guigon et Pascal le Pennec, Brigitte Sy, Fabienne Pralon et Christian Paccoud, le Théâtre de la Tête Noire- Patrice Douchet, la Cie Au cul du Loup, le Théâtre Luzzi, le Théâtre du Jarnisy, Anne Margrit Leclerc, la Cie La Bande Passante- Benoit Faivre et la Cie Mamaille- Hélène Géhin. Il anime également des stages sur le lien entre jeu d'acteur, manipulation et détournement d'objets.

Grégoire Faucheux, scénographe et régisseur général

Grégoire Faucheux se forme à la scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon après des études d'architecture à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette.

Il collabore régulièrement avec les metteur·euses en scène Yann Dacosta, Brigitte Jaques-Wajeman, Anne-Margrit Leclerc, et l'auteur et interprète Laurent Fraunié.

Il travaille avec, entre autres, les metteur·euses en scène, chorégraphes, cinéastes, compositeurs, auteur·trices et interprètes Marion Aubert, Nathalie Bensart, Johanny Bert, Anne Buffet, Emilio Calcagno, Eric Minh Cuong Castaing, Pierre-Yves Chapalain, Olivier Coulon-Jablonka, Lorelyne Foti, Samuel Gallet, Valérian Guillaume, Oliver Letellier, Sylvain Levey, Jonathan Pontier et Kelly Rivière.

Grégoire Faucheux enseigne à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris 3. Son essai *Miroirs et reflets : le spectateur réfléchi* est édité aux Editions universitaires européennes.

Il est par ailleurs régisseur général du Collectif Label brut et de la Cie Tamèrantong !.

Sylvain Séchet, créateur lumière et photographe

Formé aux métiers de l'image, il partage son temps entre la fiction et le théâtre, entre direction photo et création lumière. Au théâtre, il crée les lumières pour les spectacles de différentes compagnies.

Dans le grand Est, il collabore avec la Cie Ultrëia, en éclairant *Miracle en Alabama* et *Trust*, mis en scène par Lorelyne Foti ainsi que la dernière création *187,75Hz*.

Pour la Cie du Sarment, il signe les créations lumière de quatre spectacles mis en scène par Neus Vila : *Quatre femmes et le soleil*, *Bios, quelques tentatives*, *La tente* et *FEDRA*.

Au sein du Collectif Label Brut, il éclaire notamment le tryptique jeune public de Laurent Fraunié (*Mooooooooonstres*, *à2pas2laporte* et *ici ou (pas) là*), *Label illusion* et *Casse Cash*, écrit par Valérien Guillaume avec qui il a également travaillé sur *Richard dans les étoiles*, de la Cie Désirades.

À l'écran, après une expérience d'électro sur des longs-métrages, séries et courts, il signe plus récemment la photographie de courts (*Quand la nuit s'ouvre* de Corentin Leconte et Mélanie Schaan) et de documentaires (*Le cas Hamlet*, *à l'épreuve de l'intime conviction* de David Daurier, Seiji Ozawa, *Retour au Japon* d'Olivier Simonnet, *Une nuit au Louvre : Léonard de Vinci* de Pierre-Hubert Martin).

Comme un pont entre les tournages et le spectacle vivant, il travaille aussi régulièrement en captations, comme cadreur et directeur photo, pour des opéras, concerts, ballets et pièces de théâtre.

Notamment sur les opéras du cycle *Licht* de Stockhausen montés par Le Balcon et filmés par David Daurier, mais aussi sur les mises en scène de Benjamin Lazar réalisées par Corentin Leconte comme *Actéon* dont il signe aussi la création lumière.

Dernièrement, il collabore avec Julien Condemine pour filmer *Atys* d'Angelin Preljocaj, *Le ciel de Nantes* de Christophe Honoré et de nouveau Corentin Leconte pour deux films de danse : *Mitten* d'Anne-Teresa de Keersmaeker et *La Passion selon St-Jean* de Sacha Waltz.

Le collectif Label Brut

Label Brut pratique la manipulation et le détournement d'objets et de matière au service d'une poésie matérielle, en créant à chaque représentation le présent de l'histoire par le truchement de quelques objets.

Le Collectif assume l'écriture du plateau, utilisant le texte ou le silence comme matériaux et façonne le récit par des traversées d'improvisations, de tests, de références historiques, cinématographiques ou intimes.

Toujours en lien avec l'objet, la matière ou la marionnette, deux sortes de projets sont développés au sein du collectif Label Brut. D'une part, ceux qui réunissent au plateau les trois metteurs en scène autour de créations. D'autre part, les projets individuels où chacun développe une écriture particulière avec l'œil complice des deux autres partenaires. Comme des vases communicants, les rendez-vous communs viennent alimenter les projets individuels et vice-versa.

Laurent Fraunié, Harry Holtzman et Babette Masson créent Label Brut fin 2005.

Le Collectif participe à l'émulation artistique par la création de spectacles et la mise en place de projets d'action culturelle dans la Mayenne, où il est implanté, mais également dans d'autres lieux, où il a noué des partenariats artistiques.

Le Collectif a été associé au Carré, Scène nationale – Centre d'art contemporain d'intérêt national du Pays de Château-Gontier (53) de 2006 à 2020.

Label Brut est aujourd'hui associé à la Commune de Houssay depuis 2021.



Marina Gadonneix, Rock And Sand, 2012